

L'ACTION DIRECTE...

Situons cette action directe dont tant de partis politiques parlent et que nul d'entre eux ne pratique effectivement. C'est l'action révolutionnaire. On serait tenté d'écrire «révolutionnaire» avec un grand «R» pour réhabiliter ce terme tant galvaudé de nos jours, car pour nous, anarchistes, révolution ne veut pas dire action brouillonne et destruction systématique, mais bien action concertée et construction ferme d'une société entièrement neuve. «*L'anarchie est la plus haute expression de l'ordre*», disait Élisée Reclus.

La révolution, c'est la reprise immédiate et totale de tous les moyens de production, l'ordonnancement de la distribution qui cette fois serait égalitaire. Il n'y a pas d'appétits qui ne se satisfassent pas. Un juste équilibre s'établissant au bout de très peu de temps dès que l'abondance a chassé la rareté. L'action révolutionnaire, c'est la lutte pour un devenir meilleur, pour la transformation de la condition humaine. Et tout ce qui a pour but un devenir meilleur et la transformation absolue de la condition humaine entre dans le cadre de l'action directe. La révolution sociale en est le point final, car pour nous nulle révolution ne peut se qualifier de sociale s'il subsiste un déséquilibre, un malaise, une gerbe de revendications, une seule revendication.

Nous vivons en régime capitaliste. Nous subissons sa contrainte. Nous étouffons sous ses lois. L'homme n'est plus l'homme, mais un rouage, un robot. N'attendez pas, camarades, que, pris par une soudaine crise d'altruisme, le capitalisme redistribue ses richesses, abandonne ses prérogatives en un second *Quatre Août*, s'immole! Tant que le système du profit subsistera, il y aura deux classes: celle des oppresseurs et celle des opprimés. La seconde, de beaucoup la plus nombreuse et la moins consciente de ses droits; la première, de loin la mieux organisée. Pour détruire le bastion où se réfugie la puissance de l'or, qui, dans notre système économique présent, fait tourner les usines, ensemencer les champs, provoque à volonté la disette, le chômage, la guerre ou la paix tumultueuse, il n'est qu'une arme: la grève, le refus de travailler pour le bénéfice de quelques-uns au détriment de tous les autres. Et la grève, pour avoir sa vraie signification, ne doit pas seulement être une protestation sporadique, un sursaut de dégoût momentané, mais le préliminaire de la révolution. Grève partielle, puis grève générale et, enfin, grève insurrectionnelle, tel est le processus normal de l'action révolutionnaire, telle se traduit l'action directe dans les faits. A ce processus se joignent tous les additifs de la lutte engagée par l'exploité contre son exploiteur: ralentissement du travail lorsque le patron ou l'État demande une accélération de la production pour son unique bénéfice ou pour la satisfaction de son orgueil; refus de faire des heures supplémentaires, même payées doubles, etc..., etc..., cette action directe à finalité révolutionnaire se cristallisant spécialement dans les organisations revendicatives, c'est-à-dire les syndicats.

L'action directe est la seule méthode de combat efficace que les travailleurs possèdent. Sans elle la lutte de classes n'est plus que fumée. Ni les partis politiques, qu'obnubile ou stérilise la prise du pouvoir, ni dans les syndicats réformistes de l'heure présente, dernier refuge d'un capitalisme à l'agonie, ne peuvent défendre et pratiquer la lutte de classes. Nous, les révolutionnaires, en faisons notre bétier. L'action directe est essentiellement anarchiste. Parce que nous ne voyons en elle, non un moyen politique - donc démagogique - pour prendre le pouvoir, mais bien une méthode de combat pour abattre toutes les formes du profit, que celui-ci se réfugie dans la propriété privée ou la propriété d'État.